

with the Translator's completion
to Ed. Roberts 11474 h

PIECES

OF FROM

M. DE FLORIAN.

translated by Joseph Fletcher Esq
of Ironmonger Lane.

LONDON:

MDCCXCV.



R U T H :

E G L O G U E.

LE plus faint des devoirs, celui qu'en traits de flamme
La nature a gravé dans le fond de notre ame,
C'est de chérir l'objet qui nous donna le jour.
Qu'il est doux à remplir ce précepte d'amour !

Voyez ce foible enfant que le trépas menace ;
Il ne sent plus ses maux quand la mère l'embrasse :
Dans l'âge des erreurs, ce jeune homme fougueux
N'a qu'elle pour ami, dès qu'il est malheureux :
Ce vicillard, qui va perdre un reste de lumière
Retrouve encor des pleurs en parlant de sa mère.
Bienfait du Créateur, qui daigna nous choisir
Pour première vertu notre plus doux plaisir !

R U T H :

A N E C L O G U E.

O F all the duties owed to Heaven's command,
That graved by Nature with Promethean hand
 In the recesses of our inmost heart,
 As first — most sacred — is the pious part
 To love and cherish her who gave us birth.
 And is there any task so sweet on earth ?

Behold yon feeble infant gasp for breath ;
 Held to a mother's heart, 'tis snatch'd from death.
 The headstrong youth, through folly's course undone,
 Has still a friend in *her* when all is gone.
 That calm old man who sees his end draw near,
 Speaks but *her name*, and feels the trickling tear.
 Blessed Creator ! whose mild law unites
 Our chiefest virtues with our best delights ;

Il fit plus : il voulut qu'une amitié si pure
Fût un bien de l'amour, comme de la nature,
Et que les nœuds d'Hymen, en doublant nos parents,
Vinssent multiplier nos plus chers sentiments.

C'est ainsi que de Ruth récompensant le zèle,
De ce pieux respect Dieu nous donne un modele.

Lorsqu'autrefois un juge, au nom de l'Eternel
Gouvernoit dans Maspha les tribus d'Israël,
Du coupable Juda Dieu permit la ruine.
Des murs de Bethléem chassés par la famine,
Noémi, son époux, deux fils de leur amour,
Dans les champs de Moab vont fixer leur séjour.
Bientôt de Noémi les fils n'ont plus de pere :
Chacun d'eux prit pour femme une jeune étrangere ;
Et la mort les frappa. La triste Noémi,
Sans époux, sans enfants, chez un peuple ennemi,
Tourne ses yeux en pleurs vers sa chere patrie,
Et prononce en partant, d'une voix attendrie,
Ces mots qu'elle adressoit aux veuves de ses fils :

Ruth,

Whose goodness will'd, so great a bliss should prove
Not Nature's gift alone, but that of Love ;
And, doubling parents by the nuptial tie,
These dear attachments taught to multiply.

Thus Ruth, whose zeal reward of Heaven receives,
A model of this pious virtue lives.

In days when, so the Almighty Will ordain'd,
O'er Israel's tribes a judge in Maspha reign'd,
God's wrath provoked on guilty Judah fell,
And bade pale Famine in her cities dwell.
Then, Naomi, — the partner of her bed,
And two beloved sons, from Bethlehem fled,
To seek in Moab's plains a happier clime,
There, safe from want, to sojourn for a time.
The sons soon wept a father robb'd of life.
Each in due time a stranger took to wife,
And each soon after died. Thus lonely left,
A Foreigner, of husband, sons, bereft,
The wretched Naomi now turns her eyes,
Swoln big with tears, towards her natal skies ;
And, e'er she parts, bespeaks with faltering voice
The mourning remnants of her children's choice :

“ Ruth,

- “ Ruth, Orpha, — c’en est fait, mes beaux jours sont finis :
 “ Je retourne en Juda, mourir où je suis née.
 “ Mon Dieu n’a pas voulu bénir votre hyménée :
 “ Que mon Dieu soit béni ! Je vous rends votre foi.
 “ Puissiez-vous être un jour plus heureuse que moi !
 “ Votre bonheur rendroit ma peine moins amère.
 “ Adieu : n’oubliez pas que je fus votre mère.”

Elle les presse alors sur son cœur palpitant.
 Orpha baisse les yeux, et pleure en la quittant.
 Ruth demeure avec elle : “ Ah ! laissez-moi vous suivre ;
 “ Par-tout où vous vivrez, Ruth près de vous doit vivre.
 “ N’êtes-vous pas ma mère en tout tems, en tout lieu ?
 “ Votre peuple est mon peuple ; et votre Dieu, mon Dieu.
 “ La terre où vous mourrez verra finir ma vie ,
 “ Ruth dans votre tombeau veut être ensevelie :
 “ Jusques là vous servir fera mes plus doux soins ;
 “ Nous souffrirons ensemble, et nous souffrirons moins.”

Elle dit. C’est en vain que Noémi la presse
 De ne point se charger de sa triste vieillesse ;
 Ruth, toujours si docile à son moindre desir,
 Pour la première fois refuse d’obéir.
 Sa main de Noémi saisit la main tremblante ;
 Elle guide et soutient sa marche défaillante,

Lui

“ Ruth, Orpah, — know *my* race of life is run ;
“ I go to die where first my days begun.
“ It hath not pleased my God to bless your line :
“ God’s will be done ! — my claims I here resign ;
“ May Heaven prepare you happier days than mine !
“ In that alone my griefs could find allay.
“ Farewel ! — forget not her whom once you did obey !”

She said, and press’d them to her beating heart.
Orpah, with looks dejected, wept to part ;
But Ruth remain’d. “ Oh ! leave me not,” she cried ;
“ Where’er thou dwellest let thy Ruth abide.
“ Thou art my mother, and my all is thine :
“ Mine are *thy* people, and *thy* God is mine.
“ Where thou shalt close thy life will I, too, die ;
“ In the same grave thy faithful Ruth will lie.
“ Till then, my care shall soothe each sad distress.
“ Suffering together, we shall suffer less.”

In vain would Naomi *her youth* engage
To leave to fate poor miserable age ;
Ruth, wont her faintest wishes to fulfill,
Now first refuses to regard her will.
Her arm doth now a mother’s arm embrace ;
She props, supports, and guides her tottering pace,

Revives

Lui fourit, l'encourage, et quittant ces climats,
De l'antique Jacob va chercher les états.

De son peuple chéri Dieu réparoit les pertes :
Noémi de moissons voit les pleines couvertes.
Enfin, s'écria-t-elle, en tombant à genoux,
Le bras de l'Eternel ne pèse plus sur nous :
Que ma reconnoissance à ses yeux se déploie !
Voici les premiers pleurs que je donne à la joie.
Vous voyez Bethléhem, ma fille ! cet ormeau
De la tendre Rachel vous marque le tombeau.
Le front dans la poussière, adorons en silence,
Du Dieu de mes aïeux la bonté, la puissance :
C'est ici qu'Abraham parloit à l'Eternel.
Ruth baise avec respect la terre d'Israël.

Bientôt de leur retour la nouvelle est semée.
A peine de ce bruit la ville est informée,
Que tous vers Noémi précipitent leurs pas.
Plus d'un vieillard surpris ne la reconnoit pas :
Quoi ? c'est là Noémi ? Non, leur répondit-elle,
Ce n'est plus Noémi : ce nom veut dire belle ;
J'ai perdu ma beauté, mes fils et mon ami :
Nommez-moi, malheureuse ; et non pas, Noémi.

Dans

Revives her courage with sweet, cheering smiles,
 And thus fatigue and length of way beguiles,
 As, journeying on, tow'rs that good land they press,
 To antient Jacob granted to possess.

God to his people's voice hath lent an ear :
 Again rich harvests in their plains appear.
 "Behold," cries Naomi, — and meekly kneels,
 "No more the Almighty arm just vengeance deals ;
 "Let me in praise the blessed hour employ !
 "And shed one tear, one grateful tear of joy.
 "Yonder, my child, are Bethlehem's stately towers ;
 "That elm the tender Rachel's tomb embowers :
 "Adore with me, thus prostrate in his sight,
 "The God of Israel, — his grace and might.
 "'Twas here that Abraham conversed with God."
 Ruth bow'd respect, and kiss'd the hallow'd sod.

The news of their return now quickly known,
 To welcome Naomi all hasten down :
 But, few behold her change without surprise.
 "Can this be Naomi ?" — each old man cries.
 "No," she rejoins : "*that*, LOVELINESS implies :
 "My youth and beauty, lord and children gone,
 "Not Naomi, but poor forlorn Undone !"

R U T H.

Dans ces tems, de Juda les nombreuses familles
Recueilloient les épis tombant sous les faucilles :
Ruth veut aller glaner. Le jour à peine luit,
Qu'aux champs du vieux Booz le hasard la conduit ;
De Booz dont Juda respecte la sagesse,
Vertueux sans orgueil, indulgent sans faiblesse,
Et qui, des malheureux l'amour est le soutien,
Depuis quatre-vingts ans fait tous les jours du bien *.

Ruth suivoit dans son champ la dernière glaneuse :
Etrangère et timide, elle se trouve heureuse
De ramasser l'épi qu'une autre a dédaigné.
Booz qui l'aperçoit, vers elle est entraîné :
" Ma fille, lui dit-il, glanez près des javelles ;
" Les pauvres ont des droits sur les moissons si belles.
" Mais vers ces deux palmiers suivez plutôt mes pas,
" Venez des moissonneurs partager le repas.
" Le maître de ce champ par ma voix vous l'ordonne :
" Ce n'est que pour donner que le Seigneur nous donne."

Il dit. Ruth à genoux de pleurs baigne sa main.
Le vieillard la conduit au champêtre festin.

Les moissonneurs, charmés de ses traits, de sa grace,
Veulent qu'au milieu d'eux elle prenne sa place ;

* It might, perhaps, have been as well to leave out the *quatre-vingts ans*. 'Tis enough that he was an old man.

The multitudes of Judah now appear
Spread o'er the lands, to pick the scatter'd ear.
Ruth would go forth to glean. At break of day,
To Booz' fields doth chance direct her way.
Booz — long known for wisdom, worth, and sense ;
Kind without weakness, good without pretence ;
Help to the friendless, to the needy food,
Whose every day was spent in doing good.

Of all the gleaners, Ruth is seen the last ;
A timid stranger — what the rest have past
She is contented with ; (to err afraid)
When thus admiring Booz : “ Gentle maid,
“ Glean nearer to the sheaves, there's none will blame ;
“ On such abundant crops the poor have claim.
“ Or rather, follow where my steps shall lead,
“ And with the reapers share the food you need.
“ I speak for him who rules this wide domain.
“ Heaven gives to man, that man may give again.”

Ruth's grateful tears adown her cheek drop fast,
As the good man points out the plain repast.

Charm'd with her loveliness and winning grace,
His people feat her in the foremost place.

De leur pain, de leurs mets, lui donnent la moitié :
Et Ruth, riche des dons que lui fait l'amitié,
Songeant que Noémi languit dans la misère,
Pleure et garde son pain pour en nourrir sa mère.
Bientôt elle se leve, et retourne aux sillons.
Booz parle à celui qui veilloit aux moissons :
" Fais tomber, lui dit-il, les épis autour d'elle,
" Et prends garde sur-tout que rien ne te décele :
" Il faut que sans te voir elle pense glaner,
" Tandis que par nos soins elle va moissonner.
" Epargne à sa pudeur trop de reconnaissance,
" Et gardons le secret de notre bienfaisance."

Le zélé serviteur se presse d'obéir ;
Par tout aux yeux de Ruth un épi vient s'offrir.

Elle porte ces biens vers le toit solitaire
Où Noémi cachoit ses pleurs et sa misère.
Elle arrive en chantant : " Bénissons le seigneur,
" Dit-elle ; de Booz il a touché le cœur.
" A glaner dans son champ ce vieillard m'encourage,
" Il dit que sa moisson du pauvre est l'héritage."
De son travail alors elle montre le fruit.
" Oui," lui dit Noémi, " l'Eternel vous conduit :
" Il veut votre bonheur, n'en doutez point, ma fille.
" Le vertueux Booz est de notre famille ;

" Et

Each offers half the portion he receives ;
And Ruth, thus rich with what their friendship gives,
Feels yet for Naomi her bosom pant,
And all reserves to feed a mother's want.
She soon returns to tread the furrow'd land ;
When Booz to his chief gives this command :
“ Strew loosely heads of corn beside her way,
“ Yet do not this our good intent betray.
“ Let her, unconscious, think she only gleans,
“ Whilst of abundance we supply the means.
“ Spare her the pain too grateful feelings cause.
“ Our bounty shall be paid by self-applause.”

The willing servant eagerly complies,
And Ruth at every step an ear descries.

Now tow'rd's the lonely cot her wealth she bears,
Where Naomi conceal'd her wants and tears.
With joy she sings, “ The Lord (whose name be praised)
“ In Booz to our aid a friend hath raised.
“ That good old man invites me to his fields,
“ Where to the poor his crop an harvest yields.”
Displaying then the produce of her day —
“ 'Tis God,” cries Naomi, “ doth point thy way.
“ He wills, my child, thy bliss should now begin :
“ The virtuous Booz is my next of kin,

“ And

“ Et nos loix — Je ne puis vous expliquer ces mots :
“ Mais retournez demain dans le champ de Booz :
“ Il vous demandera quel fang vous a fait naître ;
“ Répondez : Noémi vous le fera connoître ;
“ La veuve de son fils embrasse vos genoux.
“ Tous mes desseins alors seront connus de vous.
“ Je n’en puis dire plus ; foyez sûre d’avance
“ Que le sage Booz respecte l’innocence ;
“ Et que vous voir heureuse est mon plus cher desir.”
Ruth embrasse sa mere, et promet d’obéir.
Bientôt un doux sommeil vient fermer sa paupiere.

Le soleil n’avoit pas commencé sa carriere,
Que Ruth est dans le champ. Les moissonneurs lassés
Dormoient près des épis autour d’eux dispersés :
Le jour commence à naître, aucun ne se réveille.
Mais aux premiers rayons de l’Aurore vermeille,
Parmi ses serviteurs Ruth reconnoît Booz.
D’un paisible sommeil il goûtoit le repos ;
Des gerbes soutenoient sa tête vénérable.
Ruth s’arrête : “ O vieillard, soutien du misérable,
“ Que l’ange du Seigneur garde tes cheveux blancs !
“ Dieu pour se faire aimer doit prolonger tes ans.
“ Quelle sérénité se peint sur ton visage !
“ Comme ton cœur est pur, ton front est sans nuage.

“ Tu

“ And by *our* laws —— I may not more explain —
“ Return to-morrow to his fields again.
“ He then will ask what race thy parents own,
“ When tell him, Naomi will make it known.
“ Doubt not, mean-while, his honour and respect ;
“ Booz will ever innocence protect.
“ And this believe, throughout the whole design,
“ To found *thy* happiness alone is mine.”
Ruth, by a fond embrace, compliance shews :
And soon in gentle sleep her eye-lids close.

E'er blink of dawn, she measures back her way
Where sleeping still the wearied reapers lay
Beside the levell'd rows. None yet awakes ;
But scarce in blushing rays Aurora breaks,
When, midst his servants, Ruth her patron knows ;
Sunk in sweet sleep he tastes a calm repose ;
A sheaf supports his venerable head :
Ruth pauses : — “ May some guardian-angel spread
“ His blessed wings to shield thine hoary hairs.
“ Staff of the miserable, accept their prayers.
“ Thou holy man, too good for earthly praise,
“ To teach *his* love will God prolong thy days.
“ What sweet serenity thy looks assure !
“ A brow unclouded as thy heart is pure.

Thy

“ Tu dors, et tu parois méditer des bienfaits :
“ Un songe t’offre-t-il les heureux que tu fais ?
“ Ah ! s’il parle de moi, de ma tendresse extrême,
“ Crois-le ; ce songe, hélas ! est la vérité même.”

Le vieillard se réveille à ces accents si doux.

“ Pardonnez, lui dit Ruth, j’osois prier pour vous ;
“ Mes vœux étoient dictés par la reconnoissance :
“ Chérir son bienfaiteur ne peut être une offense ;
“ Un sentiment si pur doit-il se réprimer ?
“ Non, ma mere me dit que je peux vous aimer.
“ De Noémi dans moi reconnoissez la fille :
“ Est-il vrai que Booz soit de notre famille ?
“ Mon cœur et Noémi me l’assurent tous deux.”

“ O ciel ! répond Booz, ô jour trois fois heureux !
“ Vous êtes cette Ruth, cette aimable étrangere
“ Qui laissa son pays et ses dieux pour sa mere !
“ Je suis de votre sang ; et, selon notre loi,
“ Votre époux doit trouver un successeur en moi.
“ Mais puis-je réclamer ce noble et saint usage ?
“ Je crains que mes vieux ans n’effarouchent votre âge :
“ Au mien l’on aime encor, près de vous je le sens ;
“ Mais peut-on jamais plaire avec des cheveux blancs ?

“ Thy thoughts *in sleep* intent on goodness seem ;
“ Say — do ten thousands bless thee in thy dream ?
“ Oh ! if it picture gratitude and Ruth,
“ Trust in a dream that paints the very truth.”

Her gentle accents the good Booz rouse :
“ Forgive,” she cries, “ my heaven-directed vows,
“ The warm effusions of a grateful heart ;
“ And gratitude is sure no *guilty* part.
“ Do I not owe my benefactor love ?
“ Nay, even a cautious mother doth approve
“ A sentiment so pure. ’Tis Naomi :
“ The widow of her eldest-born am I.
“ Say, if with kindred warmth thy bosom beats ?
“ For so she tells, and so my heart repeats.”

“ O heaven !” cries Booz, — “ O thrice-blessed-day !
“ Art thou that Ruth who tore herself away
“ From her loved country, from each heathen rite,
“ To cheer a mother through life’s dreary night ?
“ Know, by *our* laws (for — kindred, true, I boast)
“ I should in right succeed an husband lost.
“ But dare I claim the right this usage gives ?
“ Is it with wrinkled age youth willing lives ?
“ Old as I am, such charms I yet can love ;
“ But these white hairs canst thou, sweet maid, approve ?

D

“ Oh !

“ Dissipez la frayeur dont mon ame est faisie :
“ Moïse ordonne en vain le bonheur de ma vie ;
“ Si je suis heureux seul, ce n'est plus un bonheur.”

“ Ah ! que ne lisez-vous dans le fond de mon cœur !
“ Lui dit Ruth ; vous verriez que la loi de ma mere
“ Me devient dans ce jour et plus douce et plus chere.”
La rougeur à ces mots augmente ses attraits.
Booz tombe à ses pieds : “ Je vous donne à jamais
“ Et ma main et ma foi : le plus saint hyménée
“ Aujourd'hui va m'unir à votre destinée.
“ A cette fête, hélas ! nous n'aurons pas l'amour ;
“ Mais l'amitié suffit pour en faire un beau jour.
“ Et vous, Dieu de Jacob ! seul maître de ma vie !
“ Je ne me plaindrai point qu'elle me soit ravie ;
“ Je ne veux que le tems et l'espoir, ô mon Dieu,
“ De laisser Ruth heureuse, en lui disant adieu.”

Ruth le conduit alors dans les bras de sa mere.
Tous trois à l'Eternel adressent leur priere ;

Et

“ Oh ! dissipate the fears which haunt my mind !
“ In vain my bliss in Moses’ law I find ;
“ Happy I cannot be, if so alone ;
“ Thou must know happiness, or mine is none.”

“ Ah !” replies Ruth, “ that thou couldst read my heart,
“ There would’st thou see how warm, how fond a part
“ That heart now takes in all a mother bade.” —
And here deep tints her blushing cheek pervade.
Booz, in raptures, at her feet falls down :
“ Then will I hope to make those charms my own :
“ Accept my hand ; this day our fate unites
“ In sacred form of hymeneal rites.
“ If at the holy shrine not *love* attends,
“ The tenderest friendship well shall make amends.
“ And now, great God ! who gav’st me length of days,
“ Thy final summons will I meet with praise :
“ Grant me but this, that when I sink to rest,
“ Leaving my lovely Ruth, I leave her blest.”

She then conducts him to her mother’s arms,
Where mutual thankfulness each bosom warms.

Et le plus faint des nœuds en ce jour les unit.
Juda s'en glorifie : et Dieu, qui les bénit,
Aux desirs de Booz permet que tout réponde.
Belle comme Rachel, comme Lia féconde,
Son épouse eut un fils ; et cet enfant si beau
Des bienfaits du Seigneur est un gage nouveau .
C'est l'aïeul de David. Noémi le caresse ;
Elle ne peut quitter ce fils de sa tendresse,
Et dit, en le montrant sur son sein endormi :
“ Vous pouvez maintenant m'appeller Noémi.”

That morn beholds their destinies entwine :
All Judah's glad ; and God, to bless their line,
Fulfills to Booz every wish and prayer.
Fruitful as Leah, while as Rachel fair,
His wife brings forth a son : a lovely boy,
Pledge of the Almighty's love, and sign of joy ;
One that shall walk in fear before his face,
The fore-father of David and his race.
Delighted Naomi the blessing shares,
Nor quits the darling object of her cares,
But, as reclining on her breast he lies,
" Now call me Naomi again," she cries.

LA POULE DE CAUX.

PRINCIPALLY TRANSLATED: IN PART IMITATED.

THE DARKING PULLET.

THE Translator felt it necessary, in commuting the languages, to change also the supposed native country of his heroine; both because the interest of the fable seemed to require it, and because the spirit of its moral — inculcating a becoming preference of our natal land — clearly called for such alteration.

What country should be substituted in the place of England it then remained to determine. France would naturally have presented herself, under any other than the actual circumstances; but this was a field too undefined to enter upon; and, besides, it was wished to avoid bending the view at all towards a quarter — whence the eye of humanity (in whomsoever found) had for some time turned away with horror.

Ireland then was fixed upon; and the more especially, as it enabled the Translator to stick more close to his excellent Author, instead of introducing what must have fallen so far short of the good sense and point in the original.

One objection, indeed, was conspicuous in this choice, — that it is not, as God forbid it should be, — a land *foreign* to Englishmen: but, in some difficulty to chuse, he thought this little inaccuracy of circumstance would be overlooked with indulgence.

THE

LA POULE DE CAUX.

PPLUSIEURS François ont la triste manie
D'aller toujours rabaissant leur patrie
Pour exalter les coutumes, les mœurs,
D'autres pays, qui ne font pas mellieurs.
Je l'avouerai, cette extrême injustice
Plus d'une fois excita mon courroux :
Non que mon cœur, par un autre caprice,
N'ait d'amitié, d'estime, que pour nous.
Loin, loin de moi, ces préjugés vulgaires,
Source de haines et de divisions !
En tous pays tous les bons cœurs font freres.
Mais, fans haïr les autres nations,
On peut aimer et respecter la sienne,
On peut penser qu'aux rives de la Seine
Il est autant de vertu et d'honneur,
D'esprit, de grace, et même de bonheur,
Que sur les bords de la froide Tamise,
De l'Eridan, ou du Tage, ou du Rhin.

THE DARKING PULLET.

HOW much, amongst us, 'tis a fashion grown,
 In every thing to run our country down ;
 Whilst all that's foreign, — customs, manners, dress, —
 Deservedly or not, we praise no less.
 I own, myself, a practice so unjust
 Has more than once excited my disgust.
 Not that *my* heart, *as* narrow and as blind,
 Feels its attachment to ourselves confin'd ;
 Far be from me such prejudices — far
 The source of hatred, jealousies, and war !
 The *good* of ev'ry clime are friends and brothers.
 But it is easy, without hating others,
 To venerate the land which gave us birth ;
 And to believe there is as much of worth,
 Of honour, virtue, beauty, solid sense,
 And real happiness without pretence,
 Where antient Thames looks pleas'd on George's reign,
 As on the banks of the uncertain Seine,
 Those of the Danube, Tagus, or the Rhine.
 To prove it to you is my sole design.

Vous le prouver, voilà mon entreprise.
 Chemin faisant, si quelque trait malin
 Vient par hazard égayer ma franchise,
 Italien, Ibère, Anglois, Germain,
 Que d'entre vous nul ne se formalise ;
 De vous fâcher je n'ai pas le dessein.

Près Caudebec, dans l'antique Neustrie,
 Pays connu dans tous nos tribunaux,
 Certaine Poule avec soin fut nourrie.
 C'étoit l'honneur des volailles de Caux.
 Imaginez, un plumage d'ébène,
 Parfemé d'or, une huppe d'argent,
 La crête double et d'un rouge éclatant,
 L'œil vif, l'air fier, la démarche hautaine,
 Voilà ma Poule. Ajoutez-y, pourtant,
 Un cœur sensible, et d'amitié capable,
 De la douceur, sur tout de la bonté,
 Assez d'esprit pour savoir être aimable,
 Et pas assez pour être insupportable.
 Son seul défaut c'étoit la vanité :
 Las ! sur ce point qui de nous n'est coupable ?

Ma poule, à peine au printems de ses jours,
 Des coqs voisins tournoit toutes les têtes :

If, as we go along, some trait of satire
Should slip between, to enliven duller matter,
German, Italian, Don, — be none offended;
To rouse your spleen, believe me, 's not intended.

At a small town, from Guilford lying East,
Well known by name at every city-feast,
A certain pullet was brought up with care:
The pride of all the fowl at Darking fair,
Fancy — of ebon-hue, a plumage bright
With gold besprinkled; tuft of silver-white;
A double comb of rich geranium dye,
Majestic step, proud mien, and sparkling eye:
Such was our pullet. Adding though, withal,
A heart not deaf at tender friendship's call,
Softness and goodness, — wit, enough to please,
And not enough insufferably to tease.
The only fault she had — a little vanity:
And who, alas! is free from that insanity?

Our pullet scarce her second plumes had shed,
'Till of each neighbouring cock she turn'd the head:

Mais, dédaignant ces faciles conquêtes,
Elle vouloit se foustraire aux amours.
C'est bien en vain qu'attroupés autour d'elle
Les tendres coqs, dans leurs desirs pressants,
Le cou gonflé, sur leurs pieds se haussants,
Vont balayant la terre de leur aile :
Éroide au milieu de ses nombreux amants,
Ma belle poule écoutoit leur priere
D'un air distrait, murmure un dur refus,
S'éloigne d'eux, et, lorsqu'un téméraire
Ose la suivre, ou veut hazarder plus,
D'un coup de bec lui marquant sa colere ;
Dans le respect elle le fait rentrer.

Ainsi, jadis, cette reine d'Itaque,
Que sa sagesse a tant fait admirer,
Des poursuivants fut éviter l'attaque.

L'orgueil toujours nous conduit de travers ;
Il n'est pas gai, de plus, et nous ennuie :
Des passions la plus triste en la vie
C'est de n'aimer que soi dans l'univers.
Bien l'éprouva nôtre Normande altiere .
Elle tomba bientôt dans la langueur ;
Elle sentit le vuide de son cœur,
Et soupira. Mais, hélas ! comment faire ?

But, treating such mean conquests with disdain,
She shuns their love, and hears them sigh in vain.
In vain it is surrounding crowds aspire
Of tender cocks, who, eager with desire,
Swell their stretch'd throats, and, wheeling giddy round,
Sweep with their flutt'ring wings the scarce-trod ground.
Amidst her swarm of lovers, the coy fair,
In cold indifference, hears each suitor's prayer;
Turns from them, muttering an austere denial;
And, if some rash one ventures bolder trial,
Dares to pursue her, or would hazard more,
Her angry beak will order soon restore,
And teach him the respect observ'd before.

Thus Ithaca's chaste queen, in days of old,
Dismiss'd a crowd importunate and bold.

Pride always leads its followers astray;
Is *triste* and burdensome; nor ever gay:
The most unprofitable passion known
Is proud disdain, and love of self alone.
This truth our lofty dame began to find;
A vapid languor soon usurp'd her mind;
Her heart confess'd a void she'd gladly shun,
And sigh'd: But, what, alas! could now be done?

Correct

Se corriger ? se montrer moins sévère ;
Des jeunes coqs ce feroit bien l'avis :
Mais que diroient les poules du pays ?
On connoit trop leur caquet et leur haine.

Notre héroïne étoit donc fort en peine,
Lorsqu'un Anglois, qui toujours voyageoit
Pour éviter l'ennui qui le suivoit,
En reprenant le chemin d'Angleterre,
Vit notre poule, et l'acheta fort cher ;
Avec grand soin lui fit passer la mer,
Et l'établit dans sa nouvelle terre,
Au nord de Londres, auprès de Northampton.

Notre Cauchoise à peine en Albion
Se dit : “ voici le moment favorable
“ Pour me montrer moins fière et plus traitable,
“ Pour radoucir ma morale et mon ton.
“ Jusqu'à présent je fus beaucoup trop sage ;
“ C'est une erreur pardonnable à mon âge ;

“ Corrigeons-

Correct her error? — And be less severe?
So her young gallants, 't would rejoice to hear:
But what would all the village-hens have said?
What scorn, what scandal, had she not to dread?

While thus perplex'd, and panting for a mate,
An Irish nobleman, of large estate,
(Who not a shilling in the country spent;
Nor ever went there but to raise the rent,)
Returning then from Brighton's varied scene,
Often resorted to, to kill the spleen,
Our pullet saw; and, ~~so~~ the fates decreed,
Bought her, high-pric'd, to beautify his breed:
For, as it chanc'd, some view to annual gain
Led him that year to visit his demesne.
My lord convey'd her safe to Dublin's shore,
And thence to his own seat near Ballymore.

Arriv'd in bold Hibernia's fertile fields,
Our Surry dame to this reflection yields:
" Now will the favourable moment be
" To shew less pride and more compliancy:
" To abate a little of that *strict* decorum
" Tow' rds the male kind, till now observ'd before 'em.
" Indeed, I've been as yet too much the prude;
" My youth excus'd me, or 'twas really rude.

" But

“ Corrigeons-nous. Je veux dans ce canton,
“ Prendre un époux, jeune, aimable, et sincère :
“ Pour être heureuse il faut que je sois mère ;
“ Au fond du cœur certain je-ne-fais-quoi
“ M’a toujours dit que c’étoit mon emploi.”

Parlant ainsi, notre belle héroïne
Voit arriver plusieurs coqs du pays :
Ils sont tous grands, beaux, fiers ; mais à leur mine
On peut juger de leur profond mépris
Pour tout poulet qui n’est pas d’Angleterre.
D’un air hautain ils tournent à l’entour
De la Françoisé ; et, sans autre mystère,
Le plus poli lui parle ainsi d’amour :

“ Ecoute, Mifs, tu vois en moi ton maître ;
“ Mais tu me plait : je suis sultan ici,
“ Et je veux bien dans mon ferrail t’admettre ;
“ Viens donc m’aimer, je te l’ordonne ainsi.”

A ce propos de gentille fleurette,
Notre Cauchoise, immobile et muette,
Ne fait comment répondre à tant d’honneur,
Quand un des coqs, regardant l’orateur :

“ — Goddam,

“ But I’ll reform, and here a husband take,
“ Young, tender, fond, and constant, — not a rake,
“ For, to be happy, I must be a mother :
“ Surely, kind nature’s talents none should smother.”

Our damsel’s firm resolv’d, when now draw near
A party of that country, — who appear
Tall, handsome, spirited, with looks of brags,
That seem to say, don’t *we* the world surpass ?
Bold wanton oglings their assurance prove,
And the best-bred thus talks to her of love.

“ Arrah, my jewel, would you see your match ?
“ There ’s not a day but some sweet rogue I catch :
“ And, troth now, you’re a mighty pretty creature !
“ May-be, I’ll love you ; for I’m all good-nature :
“ And, faith — I think I do — the devil burn me !
“ Oh ! I’m the prince of ’em, you ’ll never spurn me.”

A compliment so elegantly turn’d
Confounds the damsel, who had not yet learn’d
To bear such *flattering honour* from a wooer.
When *One* takes up the first, who paid it to her,

F

“ Oh !

“ — *Goddam*, dit-il, vous avez bonne grace !
“ Vous maître ici ! vous fultan ! ces deux mots
“ Dans notre langue eurent-ils jamais place ?
“ Nous sommes tous Anglois ; libres, égaux.
“ Et de quel droit vous seul feriez vous fête
“ A cette poule ? elle est de vos rivaux,
“ Comme de vous, la commune conquête.”

“ Voici mon droit,” répond le premier coq ;
Et de son bec il vient frapper la crête
De l’opposant, qui, ferme comme un roc,
Soutient l’effort, sur ses ergots se dresse
En reculant, et revient en fureur,
Le cou tendu, fondre sur l’agresseur.
La troupe alors tout autour d’eux s’empresse
Et prend parti ; on se mêle, on se bat,
On se déchire : et, pendant le combat,
Notre Française, effrayée, interdite,
S’échappe, et fuit à travers bois et champs,
Courant, volant, pour s’éloigner plus vite.

“ Ah ! quel pays ! dit-elle ; quelles gens !
“ La liberté chez eux n’est que la guerre :
“ Jusqu’à l’amour, ils font tout en colère !

“ Fuyons,

" Oh ! blood and thunder ! you 're a pretty boy !
 " Who made you prince among us, my dear joy ?
 " Prince ! it's a word I won't admit, d'ye see.
 " Sure we are all Hibernians — equal, free :
 " And she 's the prize alike of one and all.
 " We'll not admit your right at all at all."

" Then, there it is ;" replies the former coo, }
 And deals his adversary's comb a knock
 Which this sustains as firmly as a rock ;
 Runs a step back, then, — bristling up his crest, —
 His neck outstretch'd and bending tow'rd the breast,
 Returns with fury to a new attack.
 The rest take sides, and different parties back.
 At length they mix, pell-mell, in general fight
 And pierce each other ; while, aghast with fright,
 Our pullet takes advantage of the fray,
 From such a bloody scene to flee away ;
 Escapes across bog, mountain, wood, and mead,
 Running, nay flying, to make greater speed.

" Good heavens !" she cries, " was ever such a nation ?
 " Where freedom tends to lessen population.
 " Is this, then, liberty ? that precious jewel !
 " That they can't love, but they must fight a duel :

“ Fuyons, fuyons.” Elle arrive à ces mots
A la Tamise, et découvre un navire
Non loin du bord, qui fillonoit les flots.
Elle s’élance ; et matelots de rire
En la voyant près d’eux tomber dans l’eau :
Mais aussitôt un grapin la retire,
Et la voilà saine et sauve au vaisseau.

Ce bâtiment alloit droit en Espagne.
En peu de jours elle relâche à Cadiz :
Et notre poule, aussitôt en campagne,
S’échappe, et court visiter le pays.
Elle aperçoit dans les riches vallées
L’or des épis, la pourpre des raisins ;
Ici l’olive et la mûre mêlées,
Là l’oranger bordant les grands chemins ;
Le citronnier, qui, fécond dès l’enfance,
Parfume l’air de ses douces odeurs,
Et près des fruits poussant encore de fleurs,
Donne l’espoir avec la jouissance ;
Et les brebis paissant sur les côteaux,
Et les courriers se jouant près des eaux ;
Par tout, enfin, la corne d’abondance
Versant ses dons sur ces heureux climats.

"Hence, let me fly." Arrived, at break of day,
 Where Liffey's flood augments the spreading bay,
 She spies a vessel riding the smooth waves,
 Near where the swelling tide the embankment laves;
 And, trusting to her pinions, tumbles aft
 Into the water; while the sailors laugh'd;
 But soon a grapling-line they round her slip,
 And now she's safe and sound on-board the ship.

Freight'd for Spain, the vessel spreads her sails,
 And casts her anchor in the port of Cales*.
 Our pullet here contrives to steal ashore,
 And hastens a new country to explore.
 Array'd in Nature's pomp, the valleys shine
 With golden grain and purple cluster'd vine.
 The deep-dyed mulberry and olive pale
 Contrast their hues, or with their juice regale.
 The loaded orange every where appears.
 The citron, fruitful from its earliest years,
 Fills all the air around with sweet perfume;
 Beside the bursting fruit puts forth new bloom,
 And figures present joys and joys to come.
 On verdant banks rich flocks are seen to feed,
 And near the brook to sport the neighing steed.
 In fine, on every side, with lavish hand,
 Plenty embellishing a favour'd land.

* Cadiz, so called in England.

Ce long détail peut être vous ennuie :
Passez-le moi, — j'aime l'Andaloufie.

Ma poule aussi lui trouva des appas ;
En admirant, elle disoit tout bas ;
“ Ce pays-ci vaut bien la Normandie ;
“ Il me plaît fort, ne le quittons jamais.”
Dans le moment elle voit à sa fuite
Un jeune coq saluant ses attraits :
Ce jeune coq avoit bien son mérite ;
Il n'étoit pas beau comme un coq Anglois ;
Mais il avoit certain air de noblesse
Fort séduisant ; ajoutez-y deux yeux
Brillants d'esprit et remplis de tendresse.
A notre poule, en langage pompeux,
Très-gravement ce discours il adresse :

“ Reine des coqs, ornement de ces lieux,
“ Soleil nouveau de cette heureuse terre,
“ Vous allez voir vos fujets amoureux
“ Quitter pour vous leur poule la plus chère.
“ Eh ! qui pourroit, hélas ! nous en blâmer ?
“ Nos yeux ont pu s'être laissé charmer
“ Pour des beautés bien au dessous des vôtres ;
“ Mais si nos cœurs ont soupiré pour d'autres,
“ C'étoit afin d'apprendre à vous aimer.”

Ainsi

So much eulogium do you disapprove?
 Forgive me. — 'Tis a spot I dearly love*.

Our heroine view'd it, too, with some delight,
 And thus exclaim'd, enchanted at the sight:
 "A country this! that rivals my loved home!
 "Here will I settle then, nor longer roam."
 'Twas scarcely said, when a young cock came by,
 And admiration glistered in his eye:
 His air bespoke *himself* possessing merit,
 Noble, engaging, and a bird of spirit.
 In beauty not to vie with English-bred,
 But shewing blood. Eyes sparkled in his head,
 Where gallantry, wit, tenderness, were read.
 He this discourse, in pompous words express'd,
 With grave decorum to the fair address'd:

"Queen of our kind, our country's richest prize,
 "New constellation of these favour'd skies,
 "Thy happy subjects, vying, shalt thou see
 "Forfake their dearest mistresses for thee.
 "And who on us shall censure dare to cast?
 "We may have bow'd to charms — now far surpass,
 "But, if our hearts have sigh'd for *them* before,
 "'Twas only learning how to love thee more."

* M. de Florian was warmly attached to a lady of Andalusia.

Thus

Ainsi parla le coq d'Andalousie ;
Et son discours, quoiqu'un peu recherché,
Ne déplut point : la Françoise attendrie
Y répondit d'un air doux et touché.
Les voilà donc marchant de compagnie,
L'amour en tiers, lorsque certaine pie,
A l'œuil hagard, au manteau noir et blanc,
Vint à passer. " Ah ! " dit le coq tremblant,
" Je suis perdu, c'en est fait de ma vie ! "

Que dites vous ? et d'où vient cet effroi ? "

" — De cet oiseau ! " — " Vous craignez une pie ? "

" A coup de bec je la plumerois, moi. "

" --Gardez-vous en ! " -- " Pourquoi donc, je vous prie ! " --

" Je le vois bien ; vous ignorez nos maux :

" Apprenez donc que ces cruels oiseaux,

" Qu'on hait ici, mais pourtant qu'on caresse,

" Sous les dehors d'une douceur traîtresse,

" S'en vont par tout guétant ce que l'on dit,

" Ce que l'on fait, ce qu'on a dans l'esprit ;

" Puis, le tournant en cent mille manières,

" En rendent compte ; et, d'après leurs rapports,

" Tout aussitôt cuisiniers, cuisinières,

" Nous font rôtir sans le moindre remords. "

" Rôtir ! "

Thus spake the Spaniard, while each flattering word,
(Though somewhat study'd) with complacence heard,
Was not without effect : the soften'd fair
Reply'd with gentle speech and gracious air.
Behold them, then, proceeding side by side,
Love, the companion of their way, and guide.
When suddenly a magpie came in sight ;
His eye censorious, cloak of black and white.
" Ah ! " cried the cock, all-trembling as he pass'd,
" I'm lost for ever ; and my lot is cast ! "

" How say you ? what occasions so much fear ? "
— " That bird ! " — " What ! tremble that a magpie's near !
" I'd let him feel my beak, and pluck his wing. "

" For heaven's dear sake, attempt not such a thing !
" Alas ! I see you know not our disasters.
" Learn, then, these treacherous birds, these cruel masters,
" Hated by all, though flatter'd and carest,
" In the deceitful garb of goodness drest,
" Go to and fro, to spy or feign a fault ;
" Each word that drops, nay more, each secret thought,
" Twisted and turn'd into a thousand senses,
" They give account of ; and, on such pretences,
" Cooks, kitchen-maids, their victims seize by force,
" And put us down to roast, without remorse. "

“ Rôtir ! ” — “ Eh oui ; nous sommes fans reproche
“ Assurément : mais je vous parlois bas,
“ Vous écoutiez ; cela suffit, hélas !
“ Pour que ce soir on nous met à la broche.”

“ Oui ! ” dit la poule en gagnant le vaisseau,
“ Dès ce moment je vais changer de route.
“ Votre pays est superbe, fans doute ;
“ Mais il y fait pour nous un peu trop chaud.
“ Je vous chérie et vous plains, je vous jure :
“ Vous êtes doux, spirituels, gallants ;
“ Mais tous les dons que vous fit la nature
“ Deviennent nuls avec vos noirs et blancs.
“ Délivrez-en, croyez moi, votre empire.”

Disant ces mots, elle rentre au navire,
Qui de Livourne alloit chercher le port.

Le trajet fait, on débarque ; et d'abord
Voilà ma poule à courir sur la plage.
Elle apperçoit, assez près du rivage,
Un poulet gras, qui, d'un air doux et fin,
Tourne, salue, aborde l'étrangere,
Salue encore, et, d'un ton patelin,
Lui dit ces mots, avec une voix claire :

“ Suave

“To roast!” — “Too true; for instance, you and I
“Are, sure, without reproach: but you walk’d by
“And listen’d to my whispers, in his sight;
“Sufficient grounds to spit us before night.”

“Indeed!” exclaim’d the fair, and turn’d about;
“If you’ll permit me I shall change my route.
“Your clime may justly boast of ev’ry charm,
“But is for Britons a degree too warm.
“Your people I esteem and pity too,
“Have found you tender, and believe you true;
“But all the best of nature’s gifts are vain,
“While still your *black* and *white* uphold their reign.
“Believe me, these intriguers drive away,
“And rid your empire of their tyrant sway.”

These words were finish’d as herself she found
Beside the ship; which for Leghorn was bound.

Their passage made, soon as the shore they reach,
Our pullet takes a turn upon the beach.
There meets a fowl of smooth, officious air,
Fat, florid, fond, effeminate, and fair.
Who turns towards her with salute profound:
Again salutes, and with palavering sound
These dulcet words, cull’d out with nicest choice,
Pronounces in a clear melodious voice:

“ Suave objet, si votre cœur benin,
“ Daigne choisir un poulet d'Italie
“ Pour Sigisbé de votre seigneurie,
“ J'ose briguer ce glorieux destin :
“ Et ne veux plus vivre qu'à votre fuite.
“ Las ! je connois mes imperfections ;
“ Mais mon respect et mes soumissions
“ Remplaceront mon manque de mérite.”

Il dit, et baissa en soupirant, les yeux.
Notre Normande écoutoit en silence ;
Et se sentoît certaine répugnance
Pour ce Monsieur si gras, si mielleux,
Pour son discours, surtout pour sa voix claire.
Elle retourne aussitôt en arrière,
Sans lui répondre ; et, voyant près de là
Une autre poule, elle l'interrogea :
“ Expliquez-moi, s'il vous plait, ma commere,
“ D'où peut venir ma prompt aversion
“ Pour ce poulet ?” “ Helas ! d'une raison
“ Triste, cruelle, et pourtant à la mode
“ Dans ce pays, où l'on a pour méthode
“ De préférer une brillante voix
“ A d'autres dons qui ne me touchent gueres,
“ Mais qui pourtant deviennent nécessaires
“ Dans certains cas. On prétend qu'autrefois

“ Nos

“ Gentle Signora, if that tender heart
“ Shall condescend its favour to impart,
“ And take for Cicisbe some envy’d bird,
“ Oh ! be that glory on thy slave confer’d.
“ Then will I only live on thee to wait.
“ Alas ! I own my imperfections great ;
“ But deference, devotion, and respect,
“ Shall make amends for every sad defect.”

He said, and, sighing, downward cast his eyes.
The dame had heard in silence and surprize.
She felt a strange aversion for this bird
So fat and pamper’d ; for each honey’d word :
Most plainly felt he was not to her choice,
Nor, above all, his shrill soprano voice.
She answer’d not a word, but turn’d away,
And, seeing near a hen, demanded — “ Pray,
“ Explain to me, dear Madam, be so kind,
“ Whence can arise the great dislike I find
“ To this large bird ? ” “ Alas ! ’tis from a cause
“ As cruel as averse from nature’s laws ;
“ Yet practis’d among us, where moderns learn
“ To prize sweet notes before what’s no concern
“ Of mine, indeed, yet must, in certain case,
“ Be rather needful to preserve our race.

“ Once

“ Nos coqs étoient les plus beaux de la terre,
“ Vifs en amour, terribles à la guerre :
“ Tout change, hélas ! ici nous l'éprouvons
“ Bien plus qu'ailleurs ; nos coqs sont des chapons.”

“ Je vous plains fort,” dit ma poule en colere,
“ J'ai parcouru déjà bien des pays ;
“ On a pensé me battre en Angleterre,
“ Puis me rôtir aux rives de Cadiz ;
“ Mais vivre ici me paroît encore pis.”

Disant ces mots, elle joint la voiture
D'un voyageur, et, je ne fais comment,
Grimpe dessus, puis la voilà courant,
Sans savoir où, pour sortir d'Italie.

Ce voyageur étoit un Allemand,
Qui la conduit bientôt en Germanie,
Dans son chateau de Kursberchtolfgaxen,
Près de la Drave, entre Inspruck et Braxen.
Ma poule à peine est dans cette contrée
Que de cent coqs on la voit entourée.
Mais, avant tout, de ces nouveaux amants

Elle

“ Once were our males most famed historians write,
“ Ardent in love, and terrible in fight :
“ But things *will* change, *we* feel most sorely how !
“ For, all our finest cocks are capons now.”

“ I pity you,” — was answer’d in a pet ;
“ This is the worst of all I ’ve met with yet.
“ Through many kingdoms I ’ve already flown,
“ In Ireland I had like to be knock’d down ;
“ Roasted at Cales ; each fate I thought a curse,
“ But, to live here would still be ten times worse.”

Just at these words a trav’ling carriage drives
Along the strand ; our pullet, then, contrives
To perch behind, and now is hurry’d post,
Not caring where, to fly Italia’s coast.

The traveller, a German of some quality,
Convey’d her to his native principality.
His country-seat was at Kursbergtoifgaxen,
Beside the Drave, between Inspruck and Braxen.
She’s scarce announced, ’till follow’d by a crowd,
Courting her smiles, and in her praises loud.
At first, however, she affects reserve ;
Determin’d with attention to observe

The

Elle étudie un peu le caractère ;
Et sur ce point tout doit la satisfaire.
Ces bons Germains sont doux, sensibles, francs,
Aimant l'honneur et non les compliments,
Et préférant au grand art de parôître
L'art bien plus sûr et moins facile d'être.
A se fixer parmi ses bonnes gens
Voilà ma poule enfin déterminée.
Elle choisit le plus aimable époux,
Et lui déclare, en présence de tous,
Qu'ils vont ferrer les doux nœuds d'hyménée.
" Ah ! quel bonheur ! lui répond tendrement
Le jeune coq : " Mais parlez franchement ;
" Vous savez sans doute que dans cette journée,
" Il faut d'abord, pour articles premiers,
" Que vous puissiez fournir seize quartiers."

" Seize quartiers !" dit la poule étonnée.
" Oui, c'est le taux ; rien de fait sans ce point."

" Expliquez-vous, je ne vous entend point ;
" Quartiers de quoi ?" " Mais vraiment de noblesse.
" Nous la cherchons bien plus que la tendresse
" Dans nos hymens ; et sans cela jamais
" Nous ne pourrions faire entrer nos poulets

" Dans

The character of these new German lovers :
 Which she the more esteems as time the more discovers.
 She finds them gentle, frank, possess'd of sense,
 Loving sincerity, not vain pretence ;
 And prizing, far above all specious art,
 That better, rarer gift, an honest heart.
 Here she resolves, then, to become a wife,
 And midst these worthy souls to pass her life ;
 Selects the one who suits her taste the best,
 And names her choice in presence of the rest :
 Frankly declares her readiness to wed,
 And be the partner of his board and bed.
 " Ecstatic blifs !" exclaim'd the favour'd he ;
 " But tell me, I beseech you, candidly ;
 " For, in these matters (as no doubt you know)
 " 'Tis indispensable you first should shew
 " That sixteen quarters in your house divide."

" How ? sixteen quarters ?" with surprise she cried.
 " — 'Tis call'd for as the test of true gentility. —"

" Quarters of what, pray sir ?" " Of your nobility :
 " We look to *this*, in forming a connection,
 " More than to either beauty or affection.
 " For, to this rank the privilege attaches
 " Of entering all the chickens that one hatches,

H

" To

“ Dans certains lieux nommés *ménageries*,
“ OÙ, bien à l’aise, et sans servir à rien,
“ De la patrie ils vont manger le bien ;
“ Tandis qu’ailleurs nos poulettes nourries
“ S’en vont jouer d’un état respecté,
“ Qui leur permet pendant toute leur vie
“ Mêmes plaisirs et même oisiveté.”

A ce discours, notre poule ébahie
Ouvre le bec, écoute, et réfléchit ;
Puis tout-à-coup, sans se fâcher, lui dit :

“ Mon cher ami, je n’ai point de noblesse,
“ Et vos grands mots me font peu familiers ;
“ Mais je connois l’amour et la sagesse,
“ Et les préfère à vos seize quartiers.
“ Voilà ma dot, qui suffira j’espère.
“ En attendant, je quitte cette terre,
“ OÙ je croyois trouver plus de bon sens.
“ Mais, je le vois, chacun à sa folie :
“ Et, sans juger les pays différens
“ OÙ j’ai passé, j’aime mieux ma putrie.”

Après

" To lead a life of indolence and ease,
 " In certain places call'd *ménageries* ;
 " Where, useless to the world, they vegetate,
 " At the expence of the o'er-burden'd state ;
 " And where, in idle sloth, or cocks or hens
 " Enjoy like pleasures in their separate pens."

Our pullet, thunderstruck at what she heard,
 With gaping beak stood list'ning to each word :
 Then, after some reflexion, thus replied,
 (A momentary anger laid aside :)

" My friend, I've no nobility to boast ;
 " And all your blazonry on me is lost :
 " Love, truth, and constancy, I know and prize :
 " These are my dower, which will I hope suffice ;
 " And these have greater worth, in my mean eyes,
 " Than all your sixteen quarters. Then, adieu ;
 " I own, I look'd for more good sense in you.
 " But every country has its fault, I find ;
 " And, having fought which most was to my mind,
 " Without disparagement to all the rest,
 " I must confess, I like my own the best."

Après ces mots elle part brusquement,
Pour retourner au bon pays Normand.
Là son projet étoit, dit-on, de faire
Un bon traité bien abstrait et bien long,
Sur-tout obscur, pour qu'il parût profond,
Comme on les fait, sur la cause première
Des loix, des mœurs, des droits des nations ;
Semant par-tout force réflexions.

Un tel ouvrage auroit charmé sans doute ;
Mais le renard mangea l'auteur en route.



In this opinion, without loss of time,
She set her face towards her native clime.
There, 'tis supposed, she meant to write her tour,
And frame a treatise — long, diffuse, obscure,
The *more* obscure, to pass for depth of science,
Such as we daily see, in wit's defiance.
Descanting on the nature and first cause
Of rights of nations, customs, manners, laws ;
The whole with wise remarks to intersperse,
Which doubtless would have swell'd her fame and purse.

But, ere she reach'd, alas ! her old abode,
A fox devour'd the author on the road.



M U S E T T E,

Imitée de l'Espagnol de MONTE MAYOR.

L'AUTRE jour, sous l'ombrage,
Un jeune et beau pasteur
Racontoit ainsi sa douleur
A l'Echo plaintif du bocage :
“ Bonheur d'être aimé tendrement,
“ Que de chagrin marche à ta fuite !
“ Pourquoi viens-tu si lentement,
“ Et t'en retourne-tu si vite ?

“ Ma bergere m'oublie ;
“ Amour, fais moi mourir :
“ Quand on cesse de nous chérir,
“ Quel cruel fardeau que la vie !
“ Bonheur d'être aimé tendrement,
“ Que de chagrin marche à ta fuite !
“ Pourquoi viens-tu si lentement,
“ Et t'en retourne-tu si vite ?



T R A N S L A T E D.

THE other day, beneath the shade,
A comely shepherd swain
His sad complaint thus mournful made,
And pitying echo caught the strain.
“ Illusive bliss of mutual love,
“ What storms succeed thy cheering ray !
“ Why in approach so slowly move ?
“ Why flee so swift away ?

“ My Phillis steals her faithless heart.
“ O death, thy succour give :
“ When we have lost life's better part,
“ How cruel is the task — to live !
“ Illusive bliss of mutual love,
“ What storms succeed thy cheering ray !
“ Why in approach so slowly move ?
“ Why flee so swift away ?”



1

THE HANSEATIC



